



Rencontre au Rio, autour du court métrage *Danse avec tes maux*, en présence de la réalisatrice et de l'actrice principale.

Un soir au Rio, dans la banlieue nord de Clermont. Une cinquantaine de spectateurs sont venus voir *Danse avec tes maux*, un court métrage traitant du harcèlement au travail sous forme de comédie. Proposée par un syndicat, la séance se poursuit par un débat en présence d'un avocat, de témoins, mais aussi de Touria Benzari, la réalisatrice, et de Sophia Aram, l'actrice principale. Les questions fusent, les expériences sont partagées, les émotions sont palpables.

Au Rio, une centaine d'événements similaires ont lieu chaque année. « On répond beaucoup aux sollicitations de différentes associations » commence Aurélie Grenard, salariée du Rio. « Elles nous demandent de chercher un film autour d'un thème qu'elles souhaitent aborder, ou elles nous proposent un film. » L'équipe évoque des rendez-vous traitant de solidarité, d'accueil de réfugiés, d'écologie, d'alimentation, de transidentité, mais aussi l'accueil d'associations communautaires ou scientifiques. « Autant les sujets sont divers, autant le cinéma permet de traiter toutes ces thématiques » ajoute Alice Tourlonias, également salariée. Le Rio structure le reste de son programme avec des séances jeune public et public fami-

lial et une majorité de films art et essai. Pour Alice, l'idée est de défendre une non-concentration de la culture. « A Clermont deux groupes de cinémas programment la même chose. Pourtant, il y a quarante-neuf écrans sur six cinémas. Avec un seul écran, nous essayons d'offrir un peu de diversité et de respiration, on passe de l'art et essai porteur pour les gens des quartiers nord, mais aussi la Palme d'Or. Et à côté, on aura un film honnête formidable qui ne passe pas ailleurs. » Le Rio est membre du réseau Plein Champ, avec trente-deux autres adhérents dont vingt-six cinémas, des ciné-clubs, des festivals et quatre circuits itinérants. L'association a vu le jour en 1992, à l'initiative d'exploitants de la région et de l'équipe du festival du court métrage de Clermont. Le but était de fédérer les salles et de mutualiser des programmes de courts-métrages, puis d'aider à la découverte de films d'auteurs en amont de leur sortie et d'organiser des discussions.

« Ça crée du lien entre les exploitants qui sont souvent très isolés sur le territoire, ils peuvent échanger des bonnes pratiques, des idées. Et c'est utile pour monter des projets et partager les frais. » Fabienne Weidman est la coordinatrice de Plein Champ depuis 2001,

lorsque l'association, alors bénévole, choisit de passer à la vitesse supérieure pour mieux développer ses missions. « Le réseau s'étire sur quatre départements, de Dompierre-sur-Besbre dans le nord de l'Allier à Chaudes-Aigues dans le Cantal, et jusqu'à Monistrol-sur-Loire, aux portes de Saint-Étienne. Ce sont des cinémas ancrés dans une petite ville ou un village. Ils sont là pour monter des projets avec les habitants. Ça reste l'unique lieu culturel ouvert toute l'année, dans lequel on peut voir les films d'actualité et les films d'auteur. »

Au jour le jour, Plein Champ repère des films, en affine la sélection, organise des séances de visionnage dans la région, édite des documents, propose des programmes pour les tout-petits, et fait venir des réalisateurs ou conférenciers en planifiant une tournée. Par exemple, le Rio et le cinéma du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) partagent les frais pour accueillir une spécialiste de l'œuvre de Fellini. « Les journées de prévisionnement sont aussi l'occasion de se rencontrer entre exploitants, d'échanger sur nos expériences. Ça crée une vraie solidarité » explique Alice. « Ce n'est pas facile d'être mono-écran à La Bourboule ou à Murat... Quand on a repris le Rio, on a appelé d'autres exploitants qui nous ont beaucoup aidés. »

Associatif, municipal, intercommunal ou privé, chaque établissement a sa personnalité liée à son territoire. Fabienne évoque le cinéma de Chaudes-Aigues qui, du fait du festival du tatouage, a été très intéressé par des films sur ce thème. De même, la coordinatrice remarque l'intérêt global pour les films traitant du monde agricole et de la ruralité, « comme le film *Médecin de campagne* avec François Cluzet : il a cartonné dans la région ». Quoi qu'il en soit, chaque salle indépendante renouvelle son programme toutes les trois semaines, « elle doit être au jus de l'actualité, repérer les pépites, les négocier auprès du distributeur, c'est un très gros travail. D'où l'intérêt de rester connecté avec ce que font les collègues. »

Tandis que se développe toujours la culture des multiplex, les cinémas indépendants cherchent à se distinguer. « La continuité est de travailler avec eux sur leur évolution, ce vers quoi tendent les salles de demain. » Multiplication des rencontres, espaces alternatifs tels les cafés-cinés... Les formes sont nombreuses, et toutes nous rappellent que le cinéma est un lieu de sortie et de rencontres. « C'est le lieu idéal pour découvrir un film, partir dans une nouvelle histoire » poursuit Fabienne, rappelant le rôle essentiel d'un cinéma dans un village : « faire vivre les choses ensemble ». ▲



Le public s'installe peu à peu dans le théâtre de verdure de Billom, et profite d'un concert avant la projection du film.

Au théâtre de verdure de Billom (Puy-de-Dôme), une estrade surmontée d'un écran a été installée. Christophe Jeanpetit peaufine la programmation avant que ne commence le concert de jazz swing proposé par la municipalité. Les musiciens jouent des musiques de films, un peu comme un quizz pour les spectateurs. Des dizaines de mélomanes et cinéphiles prennent place sur les gradins de briques. Certains sont venus avec leurs chaises de camping, d'autres avec un coussin et une couverture sous le bras. Quelques-uns ont même dressé un pique-nique pour parfaire leur soirée dîner en plein air. A la nuit tombée, le film commence. C'est *Cinema Paradiso*, de Giuseppe Tornatore. Cette année, Ciné Parc souffle ses trente bougies. Pour Christophe Jeanpetit, le choix du film était évident. « On ne pouvait pas mieux tomber car *Cinema Paradiso* date de 1989, il nous avait touché, et puis ça parle d'un petit cinéma en milieu rural. » Directeur administratif et technique, Christophe Jeanpetit se voit d'abord comme

« homme à tout faire ». Concrètement, ce sont un projecteur, du son et un écran pour les séances en plein air qui voyagent dans une voiture, et qui sont chaque jour installés et désinstallés. « Nos journées se rythment avec les scolaires le matin et l'après-midi, puis avec les séances du soir, tous les jours de l'année, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. Puis on rentre au siège vers minuit et demi et on repart le lendemain. » Ciné Parc est défini par son directeur comme une structure qui permet de créer du lien entre le cinéma, l'image et les gens, et entre les gens. « C'est l'envie de faire partager notre passion du cinéma, de faire en sorte que les gens découvrent, qu'ils soient contents ou surpris, que ça leur pose des questions, qu'ils puissent être bousculés aussi. » La tournée de trois semaines s'organise sur une trentaine de points de projection. Quant aux films, ils sont choisis en amont par un comité d'une dizaine de personnes. « Je dresse une liste potentielle des films qui sortent en mettant de côté les blockbusters américains » explique Christophe Jeanpetit. « On va dans quelques

festivals notamment à Cannes pour les voir. On garde ensuite trois films qui sont renouvelés toutes les trois semaines, et on passe toujours un court-métrage en première partie ».

Ciné Parc fonctionne avec quatre salariés, tous opérateurs projectionnistes. « Nous faisons aussi la caisse, l'animation, les documents pédagogiques, l'administratif... c'est très polyvalent ! » La structure voit le jour en 1984 sous l'impulsion du tout jeune Parc Naturel Régional du Livradois-Forez. Elle prend la forme d'association, puis devient syndicat intercommunal en 1991. « Un gros volet de notre travail est sur la pédagogie avec les enfants, maternelles, primaires et un peu collègues, avec trois films présentés par an, travaillés avec les enseignants. » Inscrit dans le dispositif École et Cinéma, Ciné Parc a monté Ciné Maternelle, qui ouvre le 7^e art aux plus petits.

S'ajoutent enfin les documentaires, projetés sur cinq rendez-vous dans l'année où l'équipe invite un intervenant pour ouvrir le débat à la suite du film. « Quand on a des coups de cœur, on a envie de les faire



A Saint-Germain-l'Herm, c'est soirée documentaire avec *Le Temps des forêts*. En plein massif du Livradois, la question forestière mobilise un large public et anime un débat entre curieux, public concerné et professionnels de la filière.

partager. » Jacqueline Jouve est présidente de Ciné Parc depuis une vingtaine d'années, elle est impliquée depuis la naissance de la structure. « Ça fait des soirées sympathiques et j'aime cette convivialité, contrairement au cinéma de ville où tout le monde s'en va à la fin de la séance. Là les gens se connaissent, les sujets les touchent, donc ils réagissent et ils discutent. » Aujourd'hui, le cinéma itinérant du Livradois compte entre vingt-six et vingt-huit mille spectateurs par an, et collabore avec d'autres associations comme le festival Un Écran Des Étoiles dans le Haut-Allier. Tandis que ses plus grosses séances accueillent dans les cent-cinquante personnes, parfois ils ne sont que deux ou même un seul spectateur. C'est déjà arrivé, Christophe Jeanpetit s'en souvient. « Ils nous demandent si on va quand même passer le film, on leur répond qu'on est là pour ça. » ▲



Jacqueline Jouve, présidente de Ciné Parc, Christophe Jeanpetit, directeur, et leur camionnette qui sillonne le parc du Livradois-Forez sans relâche et toute l'année.